



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 86

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Parfois, les vœux pieux sont suivis d'effets. Mêmes minimes, ils sont porteurs d'espoir et laissent peut-être envisager des jours meilleurs.

A force de répéter que nous avons besoin d'aide pour les permanences du samedi et du dimanche, certain(e)s se sont décidés à venir nous épauler. Ils se sont rendu compte que la tâche n'était pas démesurée et que les rencontres avec les visiteurs ne manquaient pas d'intérêt. Ce ne sont que des prémices, nous attendons encore beaucoup de bonnes volontés pour venir nous aider, alors pourquoi pas vous ?

Nous dépensons beaucoup d'énergie et de papier pour communiquer avec vous ... et beaucoup d'argent pour l'envoi des courriers par la poste.

Malheureusement, nous nous rendons compte que beaucoup de nos adhérents ne lisent pas nos documents, remettent ça au lendemain ou s'en débarrassent le plus rapidement possible. La preuve ? Le nombre important d'adhérents qui nous téléphonent pour connaître l'heure des conférences. Nous avons omis de la mentionner dans la liste récapitulative "A conserver", mais on peut la trouver facilement à la page 4, rubrique : perspectives pour 2023 du compte-rendu de l'Assemblée Générale du 21 janvier dernier, ce qui me fait penser que ce document n'a pas été lu par tous. Beaucoup d'énergie de notre part qui ne donne pas les résultats escomptés. C'est un peu décevant.

Par contre, certains d'entre vous avaient lu avec intérêt notre bulletin trimestriel réalisé avec la contribution de quelques-uns d'entre vous qui nous font parvenir des textes. Ils sont, hélas, trop peu nombreux parce que beaucoup pensent ne pas être capables de rédiger un texte intéressant ou de ne rien avoir à raconter. Il faut prendre confiance et se lancer. Cela fera une diversité plus grande de rédacteurs, de centres d'intérêts. N'oubliez pas que "de l'uniformité naquit l'ennui." Je tiens à ce que notre association soit une association vivante, dynamique. Toute notre équipe essaie d'ailleurs de le montrer. Nous avons réussi à nous faire une belle réputation par nos orientations pédagogiques (accueils des classes au musée de plus en plus nombreux) et culturelles (conférences, sorties, voyages ...)

>>>>>>>>

Rares sont les associations qui offrent un tel dynamisme et un tel choix pour une adhésion annuelle de 10€, une somme dérisoire qui ne couvre pas toutes nos dépenses. Heureusement, il y a la subvention de la Mairie d'Antibes et les dons qui nous aident. Sachez que nous sommes toujours pleins d'enthousiasme et d'envie. La vie n'est pas toujours facile aujourd'hui pour beaucoup. "Notre École" essaie de vous permettre de ne pas être isolés dans notre monde ingrat, et de voir la vie sous un autre regard avec toutes les connaissances que l'on peut faire et les activités que l'on peut découvrir. C'est une satisfaction énorme et un beau remerciement à toutes nos implications.

"Choses vues".

Lorsque j'étais élève, il y a bien longtemps ! au cours complémentaire de l'École Guynemer (équivalent aujourd'hui des classes de collège), un de nos professeurs, Mme DIANA, une pédagogue exceptionnelle, dévouée, passionnée par sa mission d'enseignante, nous a donné de solides bases en français et nous a appris à aimer la belle littérature. Pour nous inciter à écrire, même des textes très courts : "Choses vues". Cela consistait à raconter en quelques lignes, ou plus, un évènement, une chose intéressante, amusante, déplaisante ... constatée lors d'une promenade en ville au hasard de ses pérégrinations dans les rues d'Antibes. Cela a incité beaucoup d'entre nous à "se lancer" et à proposer de petits textes et d'acquérir au fil du temps beaucoup plus d'aisance et de compétence, et de progresser sérieusement en français. Sans vouloir porter le moindre jugement sur vos capacités à écrire, je vous suggère d'essayer de vous lancer vous aussi dans l'opération "Choses vues" et à nous proposer un ou plusieurs petits textes qui, regroupés, enrichiraient le bulletin. Vos textes ne devront porter aucune attaque verbale contre quiconque, aucune allusion à la politique ou à la religion; en somme être de petits textes intéressants, amusants ... Quelques lignes pourront suffire pour être lues avec plaisir. Pas de fausses pudeurs, courage ... et à bientôt le plaisir de vous lire sur papier ou sur internet.

Voici un texte d'élève : Le printemps est là. Décrivez.

C'est le printemps, tout renaît. La nature s'éveille. L'air est plus chaud. A la campagne, les prés sont verts émaillés de couleurs vives. Sous les arbres se cachent les timides violettes. Çà et là les boutons d'or et les pâquerettes font de jolies taches dorées et blanches. Sous la douce caresse du soleil, les bourgeons éclatent. Peu à peu les arbres fleurissent et se couvrent de petites feuilles d'un vert tendre. Les papillons voltigent de fleur en fleur. Les lézards sortent de leur trou. Les oiseaux font de grands concerts. Tous les soirs au bord des mares, les grenouilles chantent joyeusement. Le printemps est la plus belle saison de l'année. Tout est joyeux ! tout est renouveau !

Richard Lions.

CONFITURE D'ORANGES AMÈRES

(C'est le moment de la faire !)

+ 8 à 10 oranges amères, (pour ma part j'en utilise un maximum c'est à dire autant que ce que je peux en mettre dans les 3 litres d'eau avec le sac de pépins).

+ 2 oranges douces.

+ 3 litres d'eau.

+ 3 kg de sucre en poudre, (normal).

+ Le jus de deux citrons.

Premier jour:

+ Laver les oranges, (je les brosse).

+ Les couper en deux, (sens de l'équateur).

+ Couper de la même manière les deux oranges douces.

+ Couper chaque moitié en tranches le plus fines possible. (Récupérer tous les pépins et les mettre dans un sachet de mousseline à fermer).

+ Faire macérer les oranges et les pépins dans les trois litres d'eau pendant 24 heures.

Deuxième jour:

+ Faire cuire oranges, eau et pépins 1heure à partir de l'ébullition. (Je tourne très régulièrement pour que ça n'attrape pas et que ça ne déborde pas).

+ Retirer du feu, retirer le sachet de pépins et le presser autant que faire se peut.

+ Tout de suite après ajouter le sucre en tournant.

+ Remettre à cuire pendant 1 heure à partir de l'ébullition.

+ 10 minutes avant la fin de cette deuxième cuisson, ajouter le jus des deux citrons.

+ L'heure de cuisson écoulée, mettre en pots et couvrir froid.

Bon courage ! Et miam ! miam !...

(Janigote)





La Grande Bleue.

Elle porte bien son surnom, la Méditerranée. Bleue, elle l'est en effet, du plus clair au plus profond. Elle est bleue, mais pas seulement. Elle sait être verte en bord de plage, grise par temps orageux, blanche en frappant un rocher. Elle prend des teintes chaudes : rouge, orange, jaune, dès que le soleil point à l'horizon et que ses rayons naissants viennent effleurer sa surface. Elle scintille comme une boule à paillettes sous un ciel bleu et se fait miroir lorsque la lune est à son apogée.

Elle est source de toute vie sur terre car c'est elle, avec ses homologues, les mers et les océans du globe qui, en s'évaporant, forment les nuages chargés de cette pluie sans laquelle la terre ne serait qu'un désert aride. Elle nourrit les hommes depuis des millénaires, les soigne, les distrait et les enrichit en leur permettant de commercer avec tous les pays du monde.

... Et pourtant, ils se montrent bien ingrats, les hommes !

Depuis toujours, ils la prennent pour leur poubelle en y déversant, sans vergogne, tous leurs détritiques. Pendant longtemps il ne s'agira essentiellement que de déchets organiques qu'elle arrivait à éliminer, mais depuis deux siècles sont apparus les déchets industriels : produits chimiques, métaux lourds, hydrocarbures et matières plastiques de toutes sortes qui la détruisent petit à petit inexorablement. Ils n'ont pas encore osé y entreposer leurs déchets nucléaires, mais ils y pensent, c'est sûr, c'est trop tentant.

Alors, de temps à autre, elle se rebelle. Elle gronde, s'agite, se fait tempête, détruit quelques constructions trop proches de son rivage, coule quelques navires qui se vengent en libérant des tonnes de mazout qui la meurtrissent un peu plus...

Mais c'est un combat inégal. Ils sont trop nombreux et trop inconscients aussi. Ils continuent de la salir, qu'ils soient sur terre, en mer ou même dans les airs où des pilotes d'avions peu scrupuleux y larguent leurs saloperies avant d'atterrir.

A force d'agir de la sorte, ils finiront bien par la détruire complètement : elle sera toujours aussi grande, elle sera toujours aussi bleue, mais elle sera morte.

Oui, un jour ils la tueront leur mère nourricière...

A moins que...

Pierre Adnet.

Adieu Jeannot.

Un dimanche matin ... une triste nouvelle ... le téléphone pleure... ton ami Jean Bernicchia est décédé subitement hier soir.

Si vous lisez régulièrement le bulletin de l'association, vous avez découvert au fil du temps plusieurs de ses poèmes. L'art de rimer était devenu sa passion et il faisait ça avec grande facilité.

Nous nous étions connus, il y a bien longtemps sur les bancs de l'École Guynemer à Antibes. Nous étions tout jeunes, issus de familles modestes. Après le cours complémentaire, lui est parti comme instituteur remplaçant en Seine-et-Marne, moi à l'École Normale de Nice. Il fut un enseignant passionné par le métier, apprécié par ses élèves et les parents. Il finit sa carrière comme directeur d'école avec toujours plein de projets et l'envie de former au mieux les jeunes générations, toujours avec le même enthousiasme.

Passionné par la poésie et la musique, il passait une retraite heureuse et active en famille jusqu'à ce que la mort vienne mettre un terme à cette belle et riche vie.

En hommage, nous publions un poème extrait de son dernier recueil "En Vrac" : "Du temps ...de ..."

René Pettiti.

Du temps... de...

*Du temps de ma famille et juste après la guerre,
Quand tout manquait encor et que l'on avait faim,
La bonne humeur chez nous jamais ne prenait fin
La dignité régnait et non pas le vulgaire !*

*Du temps de ma famille quand les rires fusaient
À la vue du Cannel ou bien à la Félianne
On avait faim de tout, de ballon, de bécane,
On espérait Mozart, en sifflotant Bizet.*

*Du temps de ma famille au temps de mon enfance
Les pluies chaudes d'été ruisselaient sur nos corps
Les grands avaient des filles et nous, ben pas encor !
La mer et le ciel bleus enchantaient nos vacances.*

*Du temps de ma famille avant qu'elle n'éclate,
Dans la maison étroite aux relents de savon,
Tout sentait le propre du sol jusqu'au plafond :
De fierté notre mère en pouffait, écarlate.*

*Du temps de ma famille où chantait la jeunesse,
Pour vivre et aimer se forgeait l'avenir,
Et avec trois fois rien il nous fallait tenir
On était prêt à tout, à toutes les prouesses !*

*Du temps de ma famille, après avoir grandi
Comme pousses fragiles en ce monde navrant,
Aucun ne s'est vendu pas même au plus offrant
Vivre dignes pour nous n'était pas comédie !*

*Du temps de ma famille au simple devenir
Après de belles noces ou de rudes départs
Ceux qui ont disparu ou dans le monde, épars,
Ont laissé aux vivants de précieux souvenirs !*

JB (19/04/2020)

Le rattachement du Comté de Nice à la France

Le Congrès de Paris (25 février au 18 avril 1856) met fin à la guerre de Crimée et montre aussi la volonté de Napoléon III d'apparaître comme l'arbitre de l'Europe. Il veut mettre à l'étude, à la réflexion concertée, la question des nationalités qui se pose en Europe. Le royaume de Piémont-Sardaigne s'était engagé, sur le tard, dans la guerre de Crimée. Son premier ministre Cavour (Camillo Benso, comte de Cavour - 10 août 1810/ 6 juin 1861 Turin) avait conclu une alliance avec les Franco-Britanniques.

Il aurait voulu que la discussion du problème italien soit à l'ordre du jour au Congrès. Il ne l'a pas obtenu. Mais à la séance de clôture, Cavour explique que si l'Autriche persiste à maintenir sa domination sur le Centre et le Nord de la péninsule italienne, se développera une nouvelle flambée révolutionnaire mettant en péril l'ordre européen et la paix entre les nations.

Cavour veut chasser les Autrichiens du royaume Lombard Vénitien sur lequel ils exercent leur contrôle depuis 1815. Napoléon III est favorable à une intervention en faveur des Italiens. Mais se pose la question du pouvoir temporel des papes. Le ministre français des Affaires Etrangères, Walewski, l'Impératrice Eugénie, catholique fervente qui avait reçu du Pape en 1856 une rose d'or bénite, soutiennent la position du Saint-Siège qui veut conserver tous ses territoires. Victor Emmanuel, roi du Piémont-Sardaigne a une réputation de séducteur, de soudard grossier avec les femmes, ce qui déplâit à Eugénie.

Les négociations secrètes entre Paris et Turin se multiplient. Napoléon III, sans en avertir son gouvernement, rencontre secrètement Cavour à Plombières où il avait l'habitude de prendre les eaux. L'entrevue a lieu sur deux jours : les 21 et 22 juillet 1858. Les deux dirigeants concluent une alliance militaire contre l'Autriche. Une fois que la domination des Habsbourg cesserait, le territoire italien se verrait bouleversé. La France recevrait la Savoie et le Comté de Nice après consultation des habitants. Tout d'abord Cavour n'accepte pas de céder Nice mais l'Empereur français demeure ferme sur ce point. Il souhaite également le mariage de son cousin le Prince Napoléon dit "Plon Plon" avec la fille du roi de Piémont-Sardaigne, la princesse Marie Clotilde (elle n'avait que 15 ans !).

Pour s'assurer de la neutralité de l'Angleterre, Napoléon invite en France la Reine Victoria et son mari Albert, le 5 août 1858. Il agira aussi vers la Russie et dans un traité du 8 mars 1859, le Tsar va promettre une neutralité bienveillante. La même action est menée vers la Prusse qui fait savoir qu'elle resterait neutre dans l'éventualité d'un conflit.

Napoléon III assure l'ambassadeur d'Autriche de son amitié à l'égard de son auguste maître. Mais le 16 janvier 1859, il débarque à Gênes avec son aide de camp, le général Niel. D'un autre côté, son cousin se rend à Turin pour achever la rédaction du traité franco-sarde, signé le 16 janvier 1859.

L'article 1^{er} de ce dernier énonce qu'une alliance offensive et défensive est conclue entre l'Empereur des Français et le Roi de Sardaigne.

En 2, il est précisé que le but de l'alliance est d'affranchir l'Italie de l'occupation autrichienne et de créer un royaume de Haute Italie, de 11 millions d'habitants.

L'article 3 concerne directement la France puisqu'il lui octroie le Comté de Nice et la Savoie.

Le 30 janvier, l'évêque italien de Verceil célèbre le mariage du Prince Napoléon et de la Princesse Clotilde, à Turin.

Le 9 février paraît une brochure intitulée « Napoléon III et l'Italie ».

L'empereur français se prononce en faveur d'une Fédération des Etats Italiens, intégrant le Piémont. Une guerre se profile et, en France, les ministres, en majorité, sont contre, ainsi qu'une partie des chefs militaires. Napoléon III, reconsidérant le processus qu'il a engagé, s'inquiète et essaye de régler cela par la diplomatie.

L'Autriche met en avant des exigences qui déclenchent la colère de Cavour. Le 26 mars 1859, il vient à Paris, y reste 4 jours sans obtenir des autorités françaises un retour aux propositions décidées préalablement. La situation semble bloquée quand, le 23 avril, l'Autriche adresse un ultimatum au Piémont lui donnant 3 jours pour démobiliser. C'est un « casus belli » et Napoléon III est obligé de respecter sa signature. Le 26 avril, Cavour rejette les exigences autrichiennes. Le 27, l'armée autrichienne attaque le Piémont.

Le général en chef autrichien Giulai commet une erreur en laissant le temps aux Français de rejoindre leur allié. Un groupe débarque à Gênes avec l'Empereur, un autre à Livourne avec le prince Napoléon. Un troisième, commandé par Niel et Canrobert, passe avec difficulté le mont Cenis et le mont Genève. Le 30 mai 1859, les alliés Franco-Piémontais remportent une difficile victoire à Palestro (près de Pavie). Le 4 juin, l'importante bataille de Magenta est encore plus indécise, plus meurtrière. Les Autrichiens comptent 7.000 tués. 5.000 de leurs soldats sont faits prisonniers. Du côté français, on enregistre 4.000 morts parmi lesquels le général Espinasse. Les Franco-Piémontais prennent Milan. Le 8 juin, ils y connaissent un accueil délirant.

Remplaçant Giulai, l'empereur autrichien François Joseph entre en scène. Le 24 juin, une grande bataille s'engage autour de la colline de Solférino. C'est une effroyable tuerie : 40.000 morts au total dont 17.500 Français. Ce spectacle de désolation incite le Suisse Henri Dunant à créer la Croix Rouge pour soigner les blessés sans distinction de nationalité.

Napoléon III propose à François-Joseph un armistice, signé à Villafranca di Verona le 8 juillet 1859. Les voix sont nombreuses (Eugénie en fait partie) pour demander à Napoléon III de mettre fin au désastre. Le traité de paix est signé à Zurich le 11 novembre 1859. Si la Lombardie est acquise, la Vénétie reste autrichienne. Furieux, Cavour démissionne. Napoléon III n'ose pas réclamer Nice et la Savoie.

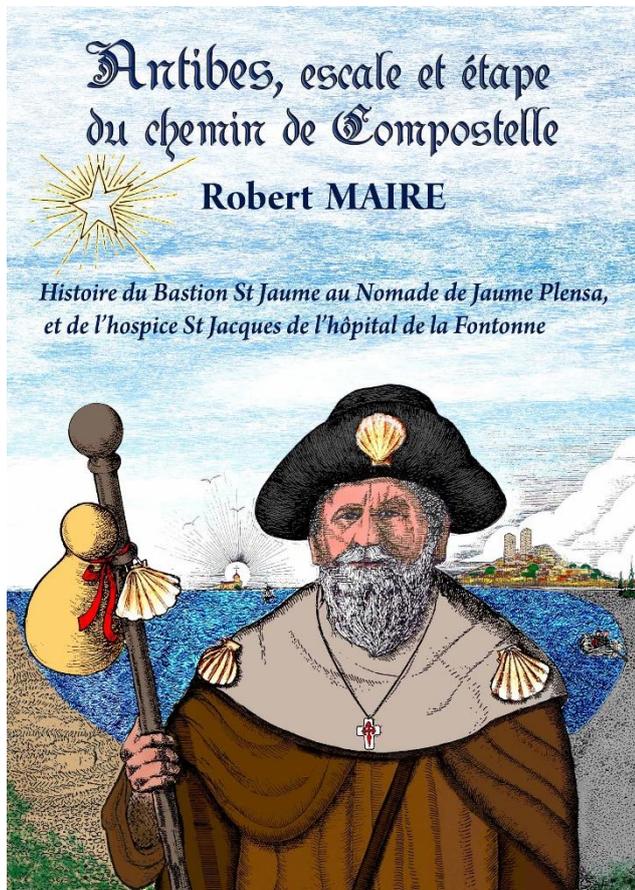
Après un défilé parisien où on ovationne les Zouaves, l'Empereur se replonge diplomatiquement dans l'unification de l'Italie du Nord en faisant paraître le 22 décembre 1859 une nouvelle brochure : « Le Pape et le Congrès ». Elle comporte un « conseil » au Pape : de renoncer à la plus grande partie de ses Etats. Napoléon III donne son aval pour l'annexion de la Toscane, des duchés et des légations pontificales. Le 31 décembre 1859, il écrit dans ce sens à Pie IX. Le Pape n'est pas d'accord mais doit bien s'incliner. Cavour exulte et revient au pouvoir. L'annexion est proclamée et ratifiée au printemps 1860. Napoléon III obtient le Comté de Nice et la Savoie qu'il annexe après deux plébiscites triomphaux : 180.533 voix contre 235 en Savoie. 25.734 voix contre 260 à Nice. Napoléon III et l'Impératrice Eugénie viennent à Nice pour célébrer officiellement le rattachement du Comté à la France. La ville a mis en œuvre des préparatifs exceptionnels. Les souverains accèdent à la cité en passant à travers une foule enthousiaste. A l'entrée de l'avenue, des aigles impériaux étendent leurs ailes sur les inscriptions « 12 septembre 1860 » et « Enfin je suis Française ». Le palais qui doit les loger a été orné luxueusement. Les tableaux, statues, vases, meubles qui ornent les appartements sont rares et magnifiques.

Le couple impérial offre à Nice un dîner qui restera dans les mémoires des convives. Le soir, les édiles niçois ont invité à un bal féérique plus de 4.000 participants. L'évènement s'inscrit dans l'histoire de la région.

Antibes, escale et étape sur le chemin de Compostelle.

L'Association "Notre École", à l'écoute de tout ce qui touche à la culture et désireuse de la promouvoir se fait une joie de vous annoncer la parution d'un livre : "**Antibes, escale et étape du chemin de Compostelle**" - Histoire du Bastion St Jaume et de l'Hôpital St Jacques à l'Hôpital de La Fontonne.

Cet ouvrage est l'œuvre de l'auteur antibois Robert Maire, membre de notre association depuis sa création et aussi, à l'occasion, conférencier et guide bénévole. Ce livre, grand format A4 de 200 pages, comportant 200 illustrations, tiré en 300 exemplaires, est édité par l'imprimerie antiboise Jacques Fantino. Il sera vendu au prix de 35€ et vous pourrez vous le procurer, entre autres, au



Musée de l'École où il sera en dépôt. L'auteur et l'éditeur, d'un commun accord, ont décidé de reverser intégralement les sommes récoltées aux œuvres sociales de la ville, une démarche généreuse, rare aujourd'hui, qui mérite d'être soulignée ! Outre le texte très documenté, fruit de longues recherches, ce livre bénéficie d'une présentation très originale avec ses rabats et la représentation du pèlerin qui marche et qui conduit le lecteur de page en page sur le chemin de cette riche histoire.

Vous sachant à l'écoute de tout ce qui touche à l'histoire d'Antibes, avec l'opportunité de venir en aide aux autres, nous espérons vous voir accompagner ce pèlerin dans sa riche histoire.

Rappel. Pour tous ceux qui ne l'auraient pas lu sur le compte-rendu de l'A.G. du 21 janvier : toutes les conférences ont lieu à la Salle des Associations - Cours Massena à Antibes, le samedi à 16 heures, sauf les mois de novembre et décembre, où l'horaire est avancé à 15h30.

Rions un peu : La Justice, c'est comme la Sainte Vierge : si on ne la voit pas de temps en temps, le doute s'installe ! (Michel Audiard)